

daçyles et de graves spondées, tous se combinent pour donner à ce mot de la majesté et un caractère sublime et noble, pour le rendre propre à proclamer les arrêts du destin par la bouche de la pythonisse, et à raconter les combats et les aventures des héros par celle des rhapsodes. Le caractère du vers hexamètre était si accentué, si uni, versablement senti, que les auteurs tragiques interrompaient quelquefois la suite des vers trochaïques dont se composaient leurs œuvres, pour faire parler leurs personnages en hexamètres, quand ils voulaient impressionner plus fortement l'esprit des spectateurs par de graves réflexions ou par des révélations importantes.

Pas la suite des temps, l'hexamètre s'altéra. Ce fut Nonnus qui, suivant G. Hermann, en fut le restaurateur. Les poètes qui l'avaient précédé plaçaient presque invariablement la césure sur la première syllabe du troisième pied. Nonnus introduisit la césure trochaïque, bannit les trochées du quatrième pied, fit longues les syllabes suivies d'une consonne muette et d'une consonne mouillée, prescrivit l'hiatus, et interdit la faculté de faire tomber la césure sur une syllabe brève. Par ces changements, l'hexamètre perdit un peu de sa primitive gravité, mais il gagna en élégance, et la versification qui était devenue trop facile, reprit le rang d'un art véritable.

On ne peut contester la prodigieuse variété qu'introduit dans le vers hexamètre la faculté d'y employer à volonté des syllabes longues ou brèves. Tous vers latin empruntent tout caractère vil et rapide à l'accumulation des daçyles; tel autre doit sa tournure à sa pesanteur monotone à l'emploi exclusif du spondée. Aussi les poètes français, si mal partagés sous ce rapport, ont-ils songé quelquefois à introduire dans notre langue des vers à imitation des anciens, et particulièrement le vers hexamètre. Une difficulté insurmontable s'opposera toujours à une pareille imitation; c'est que notre langue n'admet pas de syllabes longues, et que la distinction des syllabes longues et des syllabes brèves y est presque arbitraire. Aussi est-il assez difficile de distinguer le rythme des vers suivants, empruntés à la traduction des *Troades* et *les Jours*, par Balz:

Les jours, par Jupiter, observant bien comme

[l'on doit, Basile] les servants que le jour t'en tendre [l'âme da]

Pour la besogne revoir comme [pour la pl]ance

[de partir.]
La vers suivant, de Jodelle, est mieux rythmée,

Phébus, à mourir, Cypris veut [sauter], nourrir et [orner];

mais c'est parce que le poète a en soin d'y éviter l'emploi des syllabes muettes, dont la quantité est presque impossible à déterminer.

L'hexamètre, cependant, a été introduit dans les poétiques de quelques langues modernes, notamment dans l'allemand, le slave et le letton.

Le nom d'hexamètre, appliqué parfois à notre vers de douze syllabes, est un véritable non-sens.

HEXAMITE s. f. (é-gza-mi-to — du préf. *hexa*, et du gr. *mitos*, fil). Infus. Genre de monadiens, à filaments multiples.

HEXANDRE adj. (é-gza-ndr — du préf. *hexa*, et du gr. *andr*, andros, mâle). Bot. Qui a six étamines, comme le li.

HEXANDRIE s. f. (é-gza-ndri — rad. *hexandre*). Bot. Sixième classe du système sexuel de Linné, comprenant les genres dont la fleur a six étamines.

HEXANTHE s. m. (é-gza-nt — du préf. *hexa*, et du gr. *anthos*, fleur). Bot. Syn. de *TÉTANTHÈ*.

HEXAPÉTALE adj. (é-gza-pé-ta-lo — du préf. *hexa*, et de *pétale*). Bot. Dont la corolle a six pétales. On dit aussi *HEXAPÉTALE*, *EX.*

HEXAPHORIQUE adj. (é-gza-pho-fo-ri-que — du préf. *hexa*, et de *phosphorique*). V. *PHOSPHORIQUE*.

HEXAPHYLLE adj. (é-gza-phi-llé — du préf. *hexa*, et du gr. *phylon*, feuille). Bot. Qui a six feuilles ou six folioles.

— s. m. Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des lamellicornes, dont l'espèce type se trouve au Mexique, près de Lyon. S. Syn. de *MEXICUS*, autre genre d'insectes.

Hexaples (du gr. *hexaplos*, sextuple). Origine donnée le nom d'hexaples à une compilation dans laquelle il avait été placé sur six colonnes parallèles le texte hébreu de l'Ancien Testament écrit en lettres hébraïques, ce même texte écrit en caractères grecs, et les quatre versions grecques de ce même texte qui existaient pour lors, savoir: celles d'Aquila, de Symmaque, des Septante et de Théodotion. Dans la suite, on en trouva deux autres, à savoir: l'une de Jérôme, l'autre de Jésus-Christ; l'autre à Nicopolis, sur le cap d'Actium, en Épire, vers l'an 228; Origène les ajouta encore sur deux colonnes aux hexaples, et les quitta ses *septuaginta*; mais il continua de les appeler *hexaples*, parce qu'il

ne faisait attention qu'aux six versions qu'il comparait avec le texte.

Cependant il avait soigneusement discuté avec les Juifs en Égypte et dans la Palestine, en avait vu qu'ils s'inscrivaient en faux contre les passages qu'on leur citait des Septante, et qu'ils les appelaient toujours un texte hébreu; il entreprit de rassembler toutes les versions, de les faire correspondre, phrase par phrase, avec le texte, afin que l'on pût voir d'un coup d'œil si elles étaient fidèles ou fautive.

Cet ouvrage si important et si célèbre a péri; mais quelques anciens auteurs nous en ont conservé certains morceaux, surtout saint Jean Chrysostome et Philoponius, dans son *Hexameron*. Quelques théologiens du dernier siècle en ont aussi ramassés des fragments, comme Drusius et le Père de Montfaucon; ce dernier les a fait imprimer en deux volumes in-folio.

HEXAPODE adj. (é-gza-po-de — du préf. *hexa*, et du gr. *podos*, pied). Entom. Qui a six pieds.

— s. m. pl. Groupe d'insectes aptères, comprenant trois ordres: les aphaniptères, les épiptères et les thysanoptères.

— s. m. Métrol. Nom donné par les Grecs à une mesure de superficie qui était usitée dans l'Égypte et une partie de l'Asie.

Encycl. Plusieurs auteurs ont établi sous ce nom une classe particulière d'animaux invertébrés, formés aux dépens de la grande division des insectes, et présentant les caractères suivants: métamorphoses incomplètes, ou nulles; des antennes cornues; corselet divisé, distinct de la tête et de l'abdomen; abdomen partagé en segments, dont le nombre est presque toujours moindre que chez les insectes proprement dits; pattes au nombre de six; ailes rudimentaires ou nulles. Cette classe, qui correspond à peu près à l'ordre des insectes aptères, comprend trois ordres: *aphaniptères*, *épiptères* et *thysanoptères*. V. ces mots.

HEXAPOLE. V. *DORIS*.

HEXAPROTODON s. m. (é-gza-pro-to-don — du préf. *hexa*, et du gr. *protos*, premier; *odon*, dent). Mann. Genre de pachydermes, formé aux dépens des hippopotames, et connu seulement à l'état fossile.

HEXAPTÈRE adj. (é-gza-ptè-re — du préf. *hexa*, et du gr. *pteron*, aile). Entom. Qui a six ailes ou six appendices en forme d'ailes.

— s. f. Bot. Genre de plantes, de la famille des crucifères, comprenant plusieurs espèces qui croissent en Perou et au Chili.

HEXAPTYÈRE s. m. (é-gza-pti-ère — du gr. *hexa*, six; *ptyeris*, ptérogis, ail). Liturg. Instrument du culte grec, consistant en un disque soutenu par un manche.

Encycl. Sur le disque de l'*hexapteryge* sont représentés Dieu, la Vierge ou le Christ, entourés d'anges, de saints ou de symboles des évangélistes, avec des inscriptions à la louange de Dieu, et particulièrement l'exclamation *sanctus, sanctus, sanctus*; par-dessous, censés répéter sans cesse dans le ciel autour du Créateur. Les *hexapteryges* se plaçant à chaque extrémité de l'autel. Le plus souvent, ils représentent un séraphin à six ailes, d'ou vient leur nom. Pendant les cérémonies, les deux clercs qui accompagnent le célébrant tiennent à la main un *hexapteryge* dont parfoi les disques sont garnis de petites plaques de métal qui se secouent, afin que leur bruit avertisse les assistants de s'incliner. Les *hexapteryges* sont ordinairement en bois peint et doré, mais il y en a en argent ou en or massif, ornés de nielles, d'arabesques, de figures travaillées au repoussé, de rinceaux découpés à jour.

HEXAPTOTE adj. (é-gza-ptote — du préf. *hexa*, et du gr. *ptotos*, qui tombe, qui est au bout). Gramm. Se dit des mots latins qui ont, pour les six cas du singulier, six terminaisons différentes, ce qui est extrêmement rare. On cite: *unus, unius, uni, unum, une, uno*.

HEXAPUS s. m. (é-gza-pus — du préf. *hexa*, et du gr. *pous*, pied). Crust. Genre de crustacés pontons, dont l'espèce type vit au Japon.

HEXARRHÈNE s. f. (é-gza-rrhè-ne — du préf. *hexa*, et du gr. *arrhè*, mâle). Bot. Syn. d'*IRI-LAËLIE*.

HEXASÉPALE adj. (é-gza-sé-pa-le — du préf. *hexa*, et de *sepal*). Bot. Qui a six sépales.

— s. m. pl. Genre d'arbrisseaux, de la famille des rubiacées, tribu des spermatocées, dont l'espèce type croît au Mexique.

HEXASTÉPHANS s. m. (é-gza-sté-fa-n — du préf. *hexa*, et du gr. *stephanos*, couronne). Zooph. Division du grand genre actinie.

HEXASTOUE adj. (é-gza-sto-ue — du préf. *hexa*, et du gr. *stichos*, vers). Qui est composé de six vers: *ÉPIGRAMME* *HEXASTIQUE*.

— s. m. Pièce de six vers, sixain.

HEXASTOME adj. (é-gza-sto-me — du préf. *hexa*, et du gr. *stoma*, bouche). Hist. Qui a six orifices.

— s. m. Helminth. Genre de vers intestinaux.

HEXASTYLE s. m. (é-gza-sti-le — du préf. *hexa*, et du gr. *stylos*, colonne). Archit. Fortique qui a six colonnes de face: *UN* *HEXASTYLE* *GREE*.

— Adjectif. Qui est formé de six colonnes de face: *UN* *PORTIQUE* *HEXASTYLE*.

HEKATATRAËDRE adj. (é-gza-té-tra-è-dre — du préf. *hexa*, et du gr. *etra*, quatre, *edra*, base). Minér. Se dit des cristaux cubiques, dont chaque face porte une pyramide quadrangulaire.

HEKATHYRIDIE s. f. (é-gza-ti-ri-di — du préf. *hexa*, et du gr. *thyridion*, petite bouche). Helminth. Genre de vers intestinaux, caractérisé surtout par trois paires de petits espèces, dont deux sont des parasites de l'homme, et une autre des grenouilles: *C'est à tort que l'on avait pris pour des bouches les ventouses des HÉKATHYRIDIES*. (P. Gervais.)

HEKATOME s. f. (é-gza-to-me — du préf. *hexa*, et du gr. *tomè*, section). Entom. Genre d'insectes diptères brachocères, de la famille des tabanides, dont l'espèce type habite l'Europe, où elle est assez rare.

HEXHAM, ville d'Angleterre. V. *EXHAM*.

HEXISÉE s. f. (é-gzi-zé — du gr. *hexis*, vigoureux). Bot. Genre des plus remarquables insectes les plus remarquables, dont les pléurhales, comprenant plusieurs espèces qui croissent en Asie.

HEXODON s. m. (é-gzo-don — du préf. *hex*, et du gr. *odon*, dent). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des lamellicornes, tribu des scarabées, comprenant quatre espèces qui habitent Madagascar: *Les HEXODONS ne sont pas rares sur les bords de la mer*. (Duponchelle.)

— **Encycl.** Les *hexodons* sont au nombre des insectes les plus remarquables de toute la tribu des scarabées. Leur forme sphérique, leurs jambes garnies d'épines leur donnent un aspect étrange. On connaît peu de chose de leurs mœurs; ils vivent sur les bords de la mer; ils se tiennent toujours cachés dans le sable, et on ne les voit jamais voler ou marcher à la surface; aussi ne peuvent-ils en procurer que des renseignements très imparfaits. On leur a donné le nom de six dents, ce qui ne comprend jusqu'à ce jour que cinq ou six espèces, qui toutes, ou presque toutes, sont originaires de Madagascar.

HEXOPHTHALME adj. (é-gzo-ftal-me — du préf. *hex*, et du gr. *ophthalmos*, œil). Zool. Qui a six yeux: *Le dædalé HEXOPHTHALME est une espèce d'acarié trouvée dans les prés de Gentilly, près de Paris*.

HEXYLÈNE s. m. (é-gzi-lè-ne — contract. du gr. *hex*, six, et de *éthylène*). Chim. Nom donné à l'hydrogène de l'éthylène qui renferme six atomes de carbone.

— **Encycl.** L'éthylène a pour formule C_2H_4 . Il est à l'alcool hexylique ce que l'éthylène est à l'alcool ordinaire, ou éthylène. On connaît deux modifications isomériques de cet hydrocarbure, que nous désignerons par les lettres a et β .

— Hétylène a. On ignore si l'hydrocarbure volatil à 55°, que M. Fremy a obtenu par la distillation sèche des acides oléique et mélaolique, est ou non de l'éthylène. Greuille a obtenu de l'éthylène au moyen des bulles légères de bozohard. C'est un liquide volatil à 179. M. Wurtz paraît aussi avoir obtenu un varié d'éthylène au moyen des produits de la distillation de l'alcool amylique sur du chlorure de zinc.

— Hétylène β . On l'obtient en chauffant l'aldure correspondant à 109 avec une solution alcoolique de potasse. On distille à siccité, on fait digérer le produit distillé avec de la potasse fraîche, on ajoute ensuite de l'eau au mélange, on décante l'éthylène qui se précipite, on le dessèche sur du chlorure de calcium et on le rectifie.

L'éthylène β est un liquide très-volatile, plus léger que l'eau, à laquelle il ne se mêle pas. Il bout entre 69° et 70°. Son odeur est désagréable et rappelle celle de l'amylène. Sa densité de vapeur déterminée expérimentalement est 2,88 à 2,97; le calcul exigeant 2,9022. L'éthylène β se combine directement au brome avec une grande violence, et donne le composé $C_2H_4Br_2$. L'acide sulfurique concentré convertit en son polymère, le parahexylène C_6H_{12} . L'acide sulfurique dilué d'environ un tiers de son volume d'eau le transforme en acide hexyl-sulfurique. L'éthylène β paraît être moins dense que l'éthylène a.

Le bromure d'éthylène traité par une solution alcoolique de potasse perd, suivant la température, une ou deux molécules d'acide bromhydrique, et se convertit soit en *hétylène* ou en *éthylène*. $C_2H_4Br_2$ se décompose en C_2H_4 et HBr . Cet hydrocarbure, à la même composition que le diallyle (C_3H_6), ainsi que M. Rebuli et M. Caventon l'ont démontré. Il appartient à la même série que l'éthylène, l'aldylène, le crotonylène et le valérylène.

HEY (Guillaume), fabuliste allemand, né à Leina, près de Gotha, en 1790, mort en 1854. Il étudia à Iena la théologie et la philosophie, devint ensuite successivement pasteur de Tottfeldt, puis pasteur de la cour de Gotha, et surintendant d'Ichtershausen, où il demeura jusqu'à sa mort. Il s'était déjà fait connaître par ses *Poésies* (Berlin, 1816) et des *Sermons* (Hambourg, 1829), lorsqu'il publia: *Cinquante fables pour les enfants* (Hambourg, 1833), qui obtinrent un succès universel. Celles qu'il publia plus tard, sous ce

titre: *Encore cinquante fables* (Hambourg, 1837), ne furent pas accueillies avec moins de succès. Hey a ouvert une voie toute nouvelle à la fable allemande; c'est ce qu'on non-seulement la réputation d'un poète distingué, mais encore celle d'un moraliste et d'un pédagogue éminent.

HEYDEN (Jean Van DER), peintre hollandais, né à Gorcum en 1637, mort à Amsterdam en 1712. Descendant d'un grand maître qui fut un peintre sur verre, et qui avait tout seul à peindre sur toile. Le naïf bonhomme de Gorcum, dit-on, fut assez pauvre, mais ne fut pas moins un homme d'un grand talent. Van der Heyden, élève de son père, fut un grand peintre d'histoire, et excécuta, dit-il, avec tant de soin et de patience les divers objets qu'il représentait, que ses petits tableaux, à qui on eût pu compter les brins de mousse et jusqu'aux monnaies qu'il exécuta de la pierre de la muraille qu'il étudiait. S'il n'avait eu que ce genre de talent, l'artiste n'eût certainement pas atteint la célébrité. Mais les beaux paysages qu'il exécuta d'une main sûre et maîtresse, quelque fins qu'ils soient, ne rappellent nullement ces miniatures insignifiantes qui eurent le privilège d'arrêter l'attention des amateurs sur les débuts de l'artiste, et qui lui firent gagner son premier argent. Aidé de son ami Adrien van Velde, qui jetai de charmantes petites figures dans ses paysages, il se mit à exécuter avec lenteur, mais avec d'autant plus de succès, et d'autant plus de célébrité, que les toiles exécutées à l'observation de mille des lamellicornes, tribu des scarabées, comprenant quatre espèces qui habitent Madagascar: *Les HEXODONS ne sont pas rares sur les bords de la mer*. (Duponchelle.)

— **Encycl.** Les *hexodons* sont au nombre des insectes les plus remarquables de toute la tribu des scarabées. Leur forme sphérique, leurs jambes garnies d'épines leur donnent un aspect étrange. On connaît peu de chose de leurs mœurs; ils vivent sur les bords de la mer; ils se tiennent toujours cachés dans le sable, et on ne les voit jamais voler ou marcher à la surface; aussi ne peuvent-ils en procurer que des renseignements très imparfaits. On leur a donné le nom de six dents, ce qui ne comprend jusqu'à ce jour que cinq ou six espèces, qui toutes, ou presque toutes, sont originaires de Madagascar.

HEXODON s. m. (é-gzo-don — du préf. *hex*, et du gr. *odon*, dent). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des lamellicornes, tribu des scarabées, comprenant quatre espèces qui habitent Madagascar: *Les HEXODONS ne sont pas rares sur les bords de la mer*. (Duponchelle.)

— **Encycl.** Les *hexodons* sont au nombre des insectes les plus remarquables de toute la tribu des scarabées. Leur forme sphérique, leurs jambes garnies d'épines leur donnent un aspect étrange. On connaît peu de chose de leurs mœurs; ils vivent sur les bords de la mer; ils se tiennent toujours cachés dans le sable, et on ne les voit jamais voler ou marcher à la surface; aussi ne peuvent-ils en procurer que des renseignements très imparfaits. On leur a donné le nom de six dents, ce qui ne comprend jusqu'à ce jour que cinq ou six espèces, qui toutes, ou presque toutes, sont originaires de Madagascar.

HEXOPHTHALME adj. (é-gzo-ftal-me — du préf. *hex*, et du gr. *ophthalmos*, œil). Zool. Qui a six yeux: *Le dædalé HEXOPHTHALME est une espèce d'acarié trouvée dans les prés de Gentilly, près de Paris*.

HEXYLÈNE s. m. (é-gzi-lè-ne — contract. du gr. *hex*, six, et de *éthylène*). Chim. Nom donné à l'hydrogène de l'éthylène qui renferme six atomes de carbone.

— **Encycl.** L'éthylène a pour formule C_2H_4 . Il est à l'alcool hexylique ce que l'éthylène est à l'alcool ordinaire, ou éthylène. On connaît deux modifications isomériques de cet hydrocarbure, que nous désignerons par les lettres a et β .

— Hétylène a. On ignore si l'hydrocarbure volatil à 55°, que M. Fremy a obtenu par la distillation sèche des acides oléique et mélaolique, est ou non de l'éthylène. Greuille a obtenu de l'éthylène au moyen des bulles légères de bozohard. C'est un liquide volatil à 179. M. Wurtz paraît aussi avoir obtenu un varié d'éthylène au moyen des produits de la distillation de l'alcool amylique sur du chlorure de zinc.

— Hétylène β . On l'obtient en chauffant l'aldure correspondant à 109 avec une solution alcoolique de potasse. On distille à siccité, on fait digérer le produit distillé avec de la potasse fraîche, on ajoute ensuite de l'eau au mélange, on décante l'éthylène qui se précipite, on le dessèche sur du chlorure de calcium et on le rectifie.

L'éthylène β est un liquide très-volatile, plus léger que l'eau, à laquelle il ne se mêle pas. Il bout entre 69° et 70°. Son odeur est désagréable et rappelle celle de l'amylène. Sa densité de vapeur déterminée expérimentalement est 2,88 à 2,97; le calcul exigeant 2,9022. L'éthylène β se combine directement au brome avec une grande violence, et donne le composé $C_2H_4Br_2$. L'acide sulfurique concentré convertit en son polymère, le parahexylène C_6H_{12} . L'acide sulfurique dilué d'environ un tiers de son volume d'eau le transforme en acide hexyl-sulfurique. L'éthylène β paraît être moins dense que l'éthylène a.

Le bromure d'éthylène traité par une solution alcoolique de potasse perd, suivant la température, une ou deux molécules d'acide bromhydrique, et se convertit soit en *hétylène* ou en *éthylène*. $C_2H_4Br_2$ se décompose en C_2H_4 et HBr . Cet hydrocarbure, à la même composition que le diallyle (C_3H_6), ainsi que M. Rebuli et M. Caventon l'ont démontré. Il appartient à la même série que l'éthylène, l'aldylène, le crotonylène et le valérylène.

HEY (Guillaume), fabuliste allemand, né à Leina, près de Gotha, en 1790, mort en 1854. Il étudia à Iena la théologie et la philosophie, devint ensuite successivement pasteur de Tottfeldt, puis pasteur de la cour de Gotha, et surintendant d'Ichtershausen, où il demeura jusqu'à sa mort. Il s'était déjà fait connaître par ses *Poésies* (Berlin, 1816) et des *Sermons* (Hambourg, 1829), lorsqu'il publia: *Cinquante fables pour les enfants* (Hambourg, 1833), qui obtinrent un succès universel. Celles qu'il publia plus tard, sous ce

titre: *Encore cinquante fables* (Hambourg, 1837), ne furent pas accueillies avec moins de succès. Hey a ouvert une voie toute nouvelle à la fable allemande; c'est ce qu'on non-seulement la réputation d'un poète distingué, mais encore celle d'un moraliste et d'un pédagogue éminent.

HEYDEN (Jean Van DER), peintre hollandais, né à Gorcum en 1637, mort à Amsterdam en 1712. Descendant d'un grand maître qui fut un peintre sur verre, et qui avait tout seul à peindre sur toile. Le naïf bonhomme de Gorcum, dit-on, fut assez pauvre, mais ne fut pas moins un homme d'un grand talent. Van der Heyden, élève de son père, fut un grand peintre d'histoire, et excécuta, dit-il, avec tant de soin et de patience les divers objets qu'il représentait, que ses petits tableaux, à qui on eût pu compter les brins de mousse et jusqu'aux monnaies qu'il exécuta de la pierre de la muraille qu'il étudiait. S'il n'avait eu que ce genre de talent, l'artiste n'eût certainement pas atteint la célébrité. Mais les beaux paysages qu'il exécuta d'une main sûre et maîtresse, quelque fins qu'ils soient, ne rappellent nullement ces miniatures insignifiantes qui eurent le privilège d'arrêter l'attention des amateurs sur les débuts de l'artiste, et qui lui firent gagner son premier argent. Aidé de son ami Adrien van Velde, qui jetai de charmantes petites figures dans ses paysages, il se mit à exécuter avec lenteur, mais avec d'autant plus de succès, et d'autant plus de célébrité, que les toiles exécutées à l'observation de mille des lamellicornes, tribu des scarabées, comprenant quatre espèces qui habitent Madagascar: *Les HEXODONS ne sont pas rares sur les bords de la mer*. (Duponchelle.)

— **Encycl.** Les *hexodons* sont au nombre des insectes les plus remarquables de toute la tribu des scarabées. Leur forme sphérique, leurs jambes garnies d'épines leur donnent un aspect étrange. On connaît peu de chose de leurs mœurs; ils vivent sur les bords de la mer; ils se tiennent toujours cachés dans le sable, et on ne les voit jamais voler ou marcher à la surface; aussi ne peuvent-ils en procurer que des renseignements très imparfaits. On leur a donné le nom de six dents, ce qui ne comprend jusqu'à ce jour que cinq ou six espèces, qui toutes, ou presque toutes, sont originaires de Madagascar.

HEXOPHTHALME adj. (é-gzo-ftal-me — du préf. *hex*, et du gr. *ophthalmos*, œil). Zool. Qui a six yeux: *Le dædalé HEXOPHTHALME est une espèce d'acarié trouvée dans les prés de Gentilly, près de Paris*.

HEXYLÈNE s. m. (é-gzi-lè-ne — contract. du gr. *hex*, six, et de *éthylène*). Chim. Nom donné à l'hydrogène de l'éthylène qui renferme six atomes de carbone.

— **Encycl.** L'éthylène a pour formule C_2H_4 . Il est à l'alcool hexylique ce que l'éthylène est à l'alcool ordinaire, ou éthylène. On connaît deux modifications isomériques de cet hydrocarbure, que nous désignerons par les lettres a et β .

— Hétylène a. On ignore si l'hydrocarbure volatil à 55°, que M. Fremy a obtenu par la distillation sèche des acides oléique et mélaolique, est ou non de l'éthylène. Greuille a obtenu de l'éthylène au moyen des bulles légères de bozohard. C'est un liquide volatil à 179. M. Wurtz paraît aussi avoir obtenu un varié d'éthylène au moyen des produits de la distillation de l'alcool amylique sur du chlorure de zinc.

— Hétylène β . On l'obtient en chauffant l'aldure correspondant à 109 avec une solution alcoolique de potasse. On distille à siccité, on fait digérer le produit distillé avec de la potasse fraîche, on ajoute ensuite de l'eau au mélange, on décante l'éthylène qui se précipite, on le dessèche sur du chlorure de calcium et on le rectifie.

L'éthylène β est un liquide très-volatile, plus léger que l'eau, à laquelle il ne se mêle pas. Il bout entre 69° et 70°. Son odeur est désagréable et rappelle celle de l'amylène. Sa densité de vapeur déterminée expérimentalement est 2,88 à 2,97; le calcul exigeant 2,9022. L'éthylène β se combine directement au brome avec une grande violence, et donne le composé $C_2H_4Br_2$. L'acide sulfurique concentré convertit en son polymère, le parahexylène C_6H_{12} . L'acide sulfurique dilué d'environ un tiers de son volume d'eau le transforme en acide hexyl-sulfurique. L'éthylène β paraît être moins dense que l'éthylène a.

Le bromure d'éthylène traité par une solution alcoolique de potasse perd, suivant la température, une ou deux molécules d'acide bromhydrique, et se convertit soit en *hétylène* ou en *éthylène*. $C_2H_4Br_2$ se décompose en C_2H_4 et HBr . Cet hydrocarbure, à la même composition que le diallyle (C_3H_6), ainsi que M. Rebuli et M. Caventon l'ont démontré. Il appartient à la même série que l'éthylène, l'aldylène, le crotonylène et le valérylène.

HEY (Guillaume), fabuliste allemand, né à Leina, près de Gotha, en 1790, mort en 1854. Il étudia à Iena la théologie et la philosophie, devint ensuite successivement pasteur de Tottfeldt, puis pasteur de la cour de Gotha, et surintendant d'Ichtershausen, où il demeura jusqu'à sa mort. Il s'était déjà fait connaître par ses *Poésies* (Berlin, 1816) et des *Sermons* (Hambourg, 1829), lorsqu'il publia: *Cinquante fables pour les enfants* (Hambourg, 1833), qui obtinrent un succès universel. Celles qu'il publia plus tard, sous ce

titre: *Encore cinquante fables* (Hambourg, 1837), ne furent pas accueillies avec moins de succès. Hey a ouvert une voie toute nouvelle à la fable allemande; c'est ce qu'on non-seulement la réputation d'un poète distingué, mais encore celle d'un moraliste et d'un pédagogue éminent.

HEYDEN (Jean Van DER), peintre hollandais, né à Gorcum en 1637, mort à Amsterdam en 1712. Descendant d'un grand maître qui fut un peintre sur verre, et qui avait tout seul à peindre sur toile. Le naïf bonhomme de Gorcum, dit-on, fut assez pauvre, mais ne fut pas moins un homme d'un grand talent. Van der Heyden, élève de son père, fut un grand peintre d'histoire, et excécuta, dit-il, avec tant de soin et de patience les divers objets qu'il représentait, que ses petits tableaux, à qui on eût pu compter les brins de mousse et jusqu'aux monnaies qu'il exécuta de la pierre de la muraille qu'il étudiait. S'il n'avait eu que ce genre de talent, l'artiste n'eût certainement pas atteint la célébrité. Mais les beaux paysages qu'il exécuta d'une main sûre et maîtresse, quelque fins qu'ils soient, ne rappellent nullement ces miniatures insignifiantes qui eurent le privilège d'arrêter l'attention des amateurs sur les débuts de l'artiste, et qui lui firent gagner son premier argent. Aidé de son ami Adrien van Velde, qui jetai de charmantes petites figures dans ses paysages, il se mit à exécuter avec lenteur, mais avec d'autant plus de succès, et d'autant plus de

les Comtes de Fréne (1861); *Maria Moroni*, Adrienne, etc., dont il a publié la collection de *moucheron* (1856, in-4°), et un recueil de ses *Chansons* (1856, in-4°), contenant des proverbes en vers et sous épiques; *Le Frère de Frères* (1852); *Drinka* (1853); *Le Frère de Frères* (1852); *Drinka* (1853); *Rafaël* (1863); et *Recueil de nouvelles en vers* (1864); des nouvelles en prose, publiées sous les titres de: *Nouvelles* (1855); *Nouvelles nouvelles* (1855); *Quatre nouvelles nouvelles* (1859); *Armida* (1861); *Nouvelles de Méranie* (1864), etc. Ses études sur les langues romanes ont pour résultat l'ouvrage suivant: *Pièces romanes inédites, recueillies dans les bibliothèques italiennes* (1856). Il a, en outre, montré un remarquable talent de traducteur dans son *Livre des chants espagnols* (1852) et son *Livre des chants italiens* (1856). Il s'est beaucoup occupé de la littérature italienne contemporaine, notamment sur Giusti. Comme poète, Heywood appartient à l'école de Kugler. Son style est d'une précision remarquable, et son vers d'une pureté et d'une élégance rares; dans ses nouvelles, ainsi que dans ses poésies, l'intérêt s'allie à une forme originale et à un grand bonheur d'expression, qualités qui manquent à la plupart des littérateurs allemands, à quelque genre qu'ils appartiennent.

HEYST-OF-DEEN-BERG, ville de Belgique. V. HERT-OF-DEEN-BERG.

HEYTESBURY, bourg d'Angleterre, comté de Wilts, à 24 kilom. N.-O. de Salisbury, dans une vallée fertile, au confluent de la rivière Wilts, à 240 hab. Fabrications de draps et d'étoffes de coton, manufactures de laine. Église du xvi^e siècle, dans laquelle est enterré l'historien Cuninghame. Près du bourg, se trouve l'Heytesbury House, résidence de lord Heytesbury. On remarque aussi dans les environs d'anciens tertres ou tumuli, des camps, des retranchements et d'autres anciens ouvrages occupés, à une époque plus récente, d'études sur la littérature italienne contemporaine, notamment sur Giusti. Comme poète, Heywood appartient à l'école de Kugler. Son style est d'une précision remarquable, et son vers d'une pureté et d'une élégance rares; dans ses nouvelles, ainsi que dans ses poésies, l'intérêt s'allie à une forme originale et à un grand bonheur d'expression, qualités qui manquent à la plupart des littérateurs allemands, à quelque genre qu'ils appartiennent.

HEYWOOD (William A'Court, baron), diplomate anglais, né à Salisbury en 1779, mort en 1860. Il devint en 1817, après la mort de son père, représentant d'Heytesbury à la Chambre des communes, quitta Naples, où il était ministre plénipotentiaire, pour se rendre en Espagne avec le même titre, tenta vainement, lors de la Révolution de 1820, d'amener dans les cortès de Madrid à augmenter dans la constitution les prérogatives royales, puis fut nommé ambassadeur à Lisbonne (1824). Par ses habiles manœuvres, William A'Court parvint à substituer l'influence anglaise à celle de la France dans les conseils du gouvernement, amena le vieux roi Jean VI à établir une régence à la tête de laquelle fut placé l'infante Isabelle, puis prit part active à la lutte des partis, montra hautement ses sympathies pour les doctrines absolutistes, s'efforça, mais vainement, de faire donner le commandement de l'armée portugaise à lord Beresford, qui avait attiré la haine du peuple, et partagea bientôt toute son impopularité. En décembre 1827, le gouvernement anglais ayant envoyé en Portugal un corps d'armée sous les ordres de Clinton, afin de contenir la régence contre les entreprises de don Miguel et du parti absolutiste, A'Court eut de vifs démêlés avec ce général, engagea la régence à se méfier des libéraux et fit renvoyer Saldanha du ministère (1827). A cette nouvelle, une violente agitation eut lieu à Lisbonne, et le peuple se porta devant l'hôtel de l'ambassadeur en proférant contre lui des menaces. Il fut alors forcé de se retirer. Après sa mort, feu après, W. A'Court fut rappelé en Angleterre, nommé membre de la Chambre des lords avec le titre de baron Heytesbury (janvier 1828) et envoyé, en qualité d'ambassadeur, à Saint-Pétersbourg. Il se concilia la sympathie de l'empereur Nicolas, et s'il ne put empêcher d'éclater la guerre entre la Russie et l'empire ottoman, il contribua, du moins, à détourner, dit-on, de la Turquie, la catastrophe qui la menaçait après le passage des Balkans par les Russes. Malgré les réclamations des whigs, lord Heytesbury conserva son poste d'ambassadeur jusqu'en 1833, époque où il fut enfin rappelé. Depuis lors, il remplit les fonctions de gouverneur de l'île de Wight, puis celles de vice-roi d'Irlande (démission prise) et de gouverneur de la retraite.

HEYWOOD, ville d'Angleterre, comté de Lancastre, à 5 kilom. E. de Bury, sur le chemin de fer de Lancastre et d'York; 5,136 hab. Filatures de laine et de coton.

HEYWOOD (John), poète dramatique anglais, né près de Saint-Alban (comté d'Hertford) au commencement du xviii^e siècle, mort à Malines vers 1766. Il se lia avec Thomas Morus, qui le présenta à la princesse Marie, fille de Henri VIII. Admis à la cour, il s'y fit remarquer par l'agrément de son esprit, par ses vives saillies, par son talent pour la musique, et joint d'une grande faveur sous Henri VIII. Édouard VI et le jeune Marie. Après la mort de cette princesse, Heywood, qui s'était montré jusqu'alors zélé catholique, joua pendant ce s'expatrier. Il alla se fixer à Malines, où il termina ses jours. Heywood a composé des pièces de théâtre, moins remarquables par leur mérite que par l'influence qu'elles ont exercée sur la littérature anglaise. Ce sont des intermèdes, qui ont servi en quelque sorte de transition entre les mystères du moyen âge et les drames joués du temps d'Elisabeth. Outre ses pièces, pu-

biens en 1533, on a de lui un poème allégorique intitulé: *Parabole de l'araignée* et du *moucheron* (1556, in-4°), et un recueil de ses *Chansons* (1574, in-4°), contenant des proverbes en vers et sous épiques; *Le Frère de Frères* (1852); *Drinka* (1853); *Rafaël* (1863); et *Recueil de nouvelles en vers* (1864); des nouvelles en prose, publiées sous les titres de: *Nouvelles* (1855); *Nouvelles nouvelles* (1855); *Quatre nouvelles nouvelles* (1859); *Armida* (1861); *Nouvelles de Méranie* (1864), etc. Ses études sur les langues romanes ont pour résultat l'ouvrage suivant: *Pièces romanes inédites, recueillies dans les bibliothèques italiennes* (1856). Il a, en outre, montré un remarquable talent de traducteur dans son *Livre des chants espagnols* (1852) et son *Livre des chants italiens* (1856). Il s'est beaucoup occupé de la littérature italienne contemporaine, notamment sur Giusti. Comme poète, Heywood appartient à l'école de Kugler. Son style est d'une précision remarquable, et son vers d'une pureté et d'une élégance rares; dans ses nouvelles, ainsi que dans ses poésies, l'intérêt s'allie à une forme originale et à un grand bonheur d'expression, qualités qui manquent à la plupart des littérateurs allemands, à quelque genre qu'ils appartiennent.

HEYWOOD (Elisa), femme de lettres anglaise, née à Londres en 1693, morte en 1756. Son père était un pauvre revendeur de la Cité; douée d'un esprit vif et d'une imagination brillante, elle voulut d'abord être actrice et débuta sur le théâtre de Dublin, où elle commença à se faire un nom, lorsqu'elle se dégoûta de la scène et se mit à écrire. Sa fécondité fut prodigieuse; mais c'est bien ce que l'on peut appeler de la fécondité stérile, car aucun de ses ouvrages n'a survécu à une vague passage. Le *Spetacolo femina*, traduit en français par Trochereau, dans la *Biographie universelle* (Paris, 1775, 4 parties, in-2 vol. in-12); *L'Heureux enfant trouvé* (2 vol.); *Aventures naturelles* (1 vol.); *Histoire de Betsey Troughless* (4 vol.); *Jenny Jessamy* (3 vol.); *L'Épave invisible* (2 vol.); *Le Mari et la femme* (1 vol.) passent pour ses meilleurs romans. La *Cour d'Arminie* et la *Nouvelle utopie*, par lesquels elle débuta, étaient écrits avec assez de verve, mais aussi avec beaucoup trop de licence. Pope s'en moqua dans sa *Dunciade* et proposa de donner aux ouvrages de miss Heywood le premier prix de sottise. Cette critique est injuste, car elle méritait, dans certains bon nombre de traits spirituels et amusants, de figurer dans le répertoire de la langue.

HEZ (fr.), en latin *Heasium*, ancien petit pays de France dans le Beauvoisis, compris aujourd'hui dans le département de l'Oise.

HI, HI (-i; à asp.). Minologisme représentant le rire: Hi, hi, hi! Comme vous voilà bêtif! (Mol.)

HIÈRNE ou HIÈRNE (Urban), chimiste suédois, né en 1841, mort à Stockholm en 1924. Hiérne, qui était gentilhomme et d'Ingersmanland, vint étudier la médecine à l'université d'Upsal, et se fit recevoir docteur en 1862, après avoir soutenu brillamment une thèse de philosophie, sous la présidence de Pierre Hoffvénus. A Londres, où il alla ensuite, il fut nommé membre de la Société royale; de là il se rendit à Paris, pour compléter ses études de physique et de chimie. Lorsque il revint en Suède, où la science n'avait encore guère pénétré, il atteignit immédiatement une célébrité qu'il s'efforça, d'ailleurs, de justifier, en donnant à ses compatriotes des conseils précieux sur l'exploitation de mines, art qu'il avait étudié avec soin durant un long voyage en Allemagne. Passionné pour la chimie, il trouva dans le roi de Suède, Charles XI, un protecteur éclairé, et obtint de ce prince l'autorisation de fonder à Stockholm un laboratoire de chimie entretenu aux frais du trésor royal. Là il entreprit un grand nombre d'importantes expériences: le premier, il soumit les végétaux à l'analyse chimique, et étendant bientôt ce procédé d'investigation aux animaux, il découvrit l'acide lactique, avec lequel il fit de curieuses expériences, à partir de la plus intéressante de ses travaux est celle qui est relative à la calcination des métaux; il y reconnut le fait de l'augmentation de poids des métaux soumis à l'air libre, à l'action de la chaleur. Lorsqu'il mourut, Hiérne était président du conseil des mines et médecin du roi de Suède. Il a laissé un certain nombre d'ouvrages, qui se composent d'un volume de poésies en langue suédoise, et des œuvres scientifiques suivantes: *Das Vasser von Medens* (Stockholm, 1860); *Responsio ad quaestiones propositas* (1791); *Manuductio ad verba metallorum mineralium terrarum genera investiganda* (1694); *Brevis manuductio ad fontes metallicos*, et *agnas minerales*, etc. (1707); *Defensio priviilegii chemiae* (1709). Sous le titre: *Actorum chemiearum holmestromis*, Wallerius, écrivit pour Hiérne, publia en 1753 des mémoires sur les expériences de son maître. Voir: *Biographie médicale*; Hofer, *Histoire de la chimie*; Gmelin, *Geschichte der Chemie*.

HIALLA, petite ville d'Afrique, dans la Guinée inférieure, capitale du pays des Mossos, dépendant du royaume de Congo, près de la rive gauche du Congo supérieur. Cette localité est qu'un agglomération de huttes construites en bois et en roseaux.

HIANG-THAN s. m. (f.-an-gian; à asp.). Linguist. Nom donné aux patois de la Chine.

HIANS s. m. (f.-ans; à asp.). Linguist. Syn. scientifique du genre ANAKROIS ou ANO-OVERTER.

HIANTS s. m. pl. (f.-an-tis; à asp.). Linguist. Syn. scientifique du genre ANAKROIS ou ANO-OVERTER.

HIANTIA, petite ville d'Afrique, dans la Guinée inférieure, capitale du pays des Mossos, dépendant du royaume de Congo, près de la rive gauche du Congo supérieur. Cette localité est qu'un agglomération de huttes construites en bois et en roseaux.

HIANG-THAN s. m. (f.-an-gian; à asp.). Linguist. Nom donné aux patois de la Chine.

HIANS s. m. (f.-ans; à asp.). Linguist. Syn. scientifique du genre ANAKROIS ou ANO-OVERTER.

HIANTS s. m. pl. (f.-an-tis; à asp.). Linguist. Syn. scientifique du genre ANAKROIS ou ANO-OVERTER.

HIATS s. m. (f.-i; à asp.). Minologisme représentant le rire: Hi, hi, hi! Comme vous voilà bêtif! (Mol.)

HIÈRNE ou HIÈRNE (Urban), chimiste suédois, né en 1841, mort à Stockholm en 1924. Hiérne, qui était gentilhomme et d'Ingersmanland, vint étudier la médecine à l'université d'Upsal, et se fit recevoir docteur en 1862, après avoir soutenu brillamment une thèse de philosophie, sous la présidence de Pierre Hoffvénus. A Londres, où il alla ensuite, il fut nommé membre de la Société royale; de là il se rendit à Paris, pour compléter ses études de physique et de chimie. Lorsque il revint en Suède, où la science n'avait encore guère pénétré, il atteignit immédiatement une célébrité qu'il s'efforça, d'ailleurs, de justifier, en donnant à ses compatriotes des conseils précieux sur l'exploitation de mines, art qu'il avait étudié avec soin durant un long voyage en Allemagne. Passionné pour la chimie, il trouva dans le roi de Suède, Charles XI, un protecteur éclairé, et obtint de ce prince l'autorisation de fonder à Stockholm un laboratoire de chimie entretenu aux frais du trésor royal. Là il entreprit un grand nombre d'importantes expériences: le premier, il soumit les végétaux à l'analyse chimique, et étendant bientôt ce procédé d'investigation aux animaux, il découvrit l'acide lactique, avec lequel il fit de curieuses expériences, à partir de la plus intéressante de ses travaux est celle qui est relative à la calcination des métaux; il y reconnut le fait de l'augmentation de poids des métaux soumis à l'air libre, à l'action de la chaleur. Lorsqu'il mourut, Hiérne était président du conseil des mines et médecin du roi de Suède. Il a laissé un certain nombre d'ouvrages, qui se composent d'un volume de poésies en langue suédoise, et des œuvres scientifiques suivantes: *Das Vasser von Medens* (Stockholm, 1860); *Responsio ad quaestiones propositas* (1791); *Manuductio ad verba metallorum mineralium terrarum genera investiganda* (1694); *Brevis manuductio ad fontes metallicos*, et *agnas minerales*, etc. (1707); *Defensio priviilegii chemiae* (1709). Sous le titre: *Actorum chemiearum holmestromis*, Wallerius, écrivit pour Hiérne, publia en 1753 des mémoires sur les expériences de son maître. Voir: *Biographie médicale*; Hofer, *Histoire de la chimie*; Gmelin, *Geschichte der Chemie*.

HIAT s. m. (f.-i; à asp.). Minologisme représentant le rire: Hi, hi, hi! Comme vous voilà bêtif! (Mol.)

HIÈRNE ou HIÈRNE (Urban), chimiste suédois, né en 1841, mort à Stockholm en 1924. Hiérne, qui était gentilhomme et d'Ingersmanland, vint étudier la médecine à l'université d'Upsal, et se fit recevoir docteur en 1862, après avoir soutenu brillamment une thèse de philosophie, sous la présidence de Pierre Hoffvénus. A Londres, où il alla ensuite, il fut nommé membre de la Société royale; de là il se rendit à Paris, pour compléter ses études de physique et de chimie. Lorsque il revint en Suède, où la science n'avait encore guère pénétré, il atteignit immédiatement une célébrité qu'il s'efforça, d'ailleurs, de justifier, en donnant à ses compatriotes des conseils précieux sur l'exploitation de mines, art qu'il avait étudié avec soin durant un long voyage en Allemagne. Passionné pour la chimie, il trouva dans le roi de Suède, Charles XI, un protecteur éclairé, et obtint de ce prince l'autorisation de fonder à Stockholm un laboratoire de chimie entretenu aux frais du trésor royal. Là il entreprit un grand nombre d'importantes expériences: le premier, il soumit les végétaux à l'analyse chimique, et étendant bientôt ce procédé d'investigation aux animaux, il découvrit l'acide lactique, avec lequel il fit de curieuses expériences, à partir de la plus intéressante de ses travaux est celle qui est relative à la calcination des métaux; il y reconnut le fait de l'augmentation de poids des métaux soumis à l'air libre, à l'action de la chaleur. Lorsqu'il mourut, Hiérne était président du conseil des mines et médecin du roi de Suède. Il a laissé un certain nombre d'ouvrages, qui se composent d'un volume de poésies en langue suédoise, et des œuvres scientifiques suivantes: *Das Vasser von Medens* (Stockholm, 1860); *Responsio ad quaestiones propositas* (1791); *Manuductio ad verba metallorum mineralium terrarum genera investiganda* (1694); *Brevis manuductio ad fontes metallicos*, et *agnas minerales*, etc. (1707); *Defensio priviilegii chemiae* (1709). Sous le titre: *Actorum chemiearum holmestromis*, Wallerius, écrivit pour Hiérne, publia en 1753 des mémoires sur les expériences de son maître. Voir: *Biographie médicale*; Hofer, *Histoire de la chimie*; Gmelin, *Geschichte der Chemie*.

HIAT s. m. (f.-i; à asp.). Minologisme représentant le rire: Hi, hi, hi! Comme vous voilà bêtif! (Mol.)

HIÈRNE ou HIÈRNE (Urban), chimiste suédois, né en 1841, mort à Stockholm en 1924. Hiérne, qui était gentilhomme et d'Ingersmanland, vint étudier la médecine à l'université d'Upsal, et se fit recevoir docteur en 1862, après avoir soutenu brillamment une thèse de philosophie, sous la présidence de Pierre Hoffvénus. A Londres, où il alla ensuite, il fut nommé membre de la Société royale; de là il se rendit à Paris, pour compléter ses études de physique et de chimie. Lorsque il revint en Suède, où la science n'avait encore guère pénétré, il atteignit immédiatement une célébrité qu'il s'efforça, d'ailleurs, de justifier, en donnant à ses compatriotes des conseils précieux sur l'exploitation de mines, art qu'il avait étudié avec soin durant un long voyage en Allemagne. Passionné pour la chimie, il trouva dans le roi de Suède, Charles XI, un protecteur éclairé, et obtint de ce prince l'autorisation de fonder à Stockholm un laboratoire de chimie entretenu aux frais du trésor royal. Là il entreprit un grand nombre d'importantes expériences: le premier, il soumit les végétaux à l'analyse chimique, et étendant bientôt ce procédé d'investigation aux animaux, il découvrit l'acide lactique, avec lequel il fit de curieuses expériences, à partir de la plus intéressante de ses travaux est celle qui est relative à la calcination des métaux; il y reconnut le fait de l'augmentation de poids des métaux soumis à l'air libre, à l'action de la chaleur. Lorsqu'il mourut, Hiérne était président du conseil des mines et médecin du roi de Suède. Il a laissé un certain nombre d'ouvrages, qui se composent d'un volume de poésies en langue suédoise, et des œuvres scientifiques suivantes: *Das Vasser von Medens* (Stockholm, 1860); *Responsio ad quaestiones propositas* (1791); *Manuductio ad verba metallorum mineralium terrarum genera investiganda* (1694); *Brevis manuductio ad fontes metallicos*, et *agnas minerales*, etc. (1707); *Defensio priviilegii chemiae* (1709). Sous le titre: *Actorum chemiearum holmestromis*, Wallerius, écrivit pour Hiérne, publia en 1753 des mémoires sur les expériences de son maître. Voir: *Biographie médicale*; Hofer, *Histoire de la chimie*; Gmelin, *Geschichte der Chemie*.

HIAT s. m. (f.-i; à asp.). Minologisme représentant le rire: Hi, hi, hi! Comme vous voilà bêtif! (Mol.)

HIÈRNE ou HIÈRNE (Urban), chimiste suédois, né en 1841, mort à Stockholm en 1924. Hiérne, qui était gentilhomme et d'Ingersmanland, vint étudier la médecine à l'université d'Upsal, et se fit recevoir docteur en 1862, après avoir soutenu brillamment une thèse de philosophie, sous la présidence de Pierre Hoffvénus. A Londres, où il alla ensuite, il fut nommé membre de la Société royale; de là il se rendit à Paris, pour compléter ses études de physique et de chimie. Lorsque il revint en Suède, où la science n'avait encore guère pénétré, il atteignit immédiatement une célébrité qu'il s'efforça, d'ailleurs, de justifier, en donnant à ses compatriotes des conseils précieux sur l'exploitation de mines, art qu'il avait étudié avec soin durant un long voyage en Allemagne. Passionné pour la chimie, il trouva dans le roi de Suède, Charles XI, un protecteur éclairé, et obtint de ce prince l'autorisation de fonder à Stockholm un laboratoire de chimie entretenu aux frais du trésor royal. Là il entreprit un grand nombre d'importantes expériences: le premier, il soumit les végétaux à l'analyse chimique, et étendant bientôt ce procédé d'investigation aux animaux, il découvrit l'acide lactique, avec lequel il fit de curieuses expériences, à partir de la plus intéressante de ses travaux est celle qui est relative à la calcination des métaux; il y reconnut le fait de l'augmentation de poids des métaux soumis à l'air libre, à l'action de la chaleur. Lorsqu'il mourut, Hiérne était président du conseil des mines et médecin du roi de Suède. Il a laissé un certain nombre d'ouvrages, qui se composent d'un volume de poésies en langue suédoise, et des œuvres scientifiques suivantes: *Das Vasser von Medens* (Stockholm, 1860); *Responsio ad quaestiones propositas* (1791); *Manuductio ad verba metallorum mineralium terrarum genera investiganda* (1694); *Brevis manuductio ad fontes metallicos*, et *agnas minerales*, etc. (1707); *Defensio priviilegii chemiae* (1709). Sous le titre: *Actorum chemiearum holmestromis*, Wallerius, écrivit pour Hiérne, publia en 1753 des mémoires sur les expériences de son maître. Voir: *Biographie médicale*; Hofer, *Histoire de la chimie*; Gmelin, *Geschichte der Chemie*.

HIAT s. m. (f.-i; à asp.). Minologisme représentant le rire: Hi, hi, hi! Comme vous voilà bêtif! (Mol.)

HIÈRNE ou HIÈRNE (Urban), chimiste suédois, né en 1841, mort à Stockholm en 1924. Hiérne, qui était gentilhomme et d'Ingersmanland, vint étudier la médecine à l'université d'Upsal, et se fit recevoir docteur en 1862, après avoir soutenu brillamment une thèse de philosophie, sous la présidence de Pierre Hoffvénus. A Londres, où il alla ensuite, il fut nommé membre de la Société royale; de là il se rendit à Paris, pour compléter ses études de physique et de chimie. Lorsque il revint en Suède, où la science n'avait encore guère pénétré, il atteignit immédiatement une célébrité qu'il s'efforça, d'ailleurs, de justifier, en donnant à ses compatriotes des conseils précieux sur l'exploitation de mines, art qu'il avait étudié avec soin durant un long voyage en Allemagne. Passionné pour la chimie, il trouva dans le roi de Suède, Charles XI, un protecteur éclairé, et obtint de ce prince l'autorisation de fonder à Stockholm un laboratoire de chimie entretenu aux frais du trésor royal. Là il entreprit un grand nombre d'importantes expériences: le premier, il soumit les végétaux à l'analyse chimique, et étendant bientôt ce procédé d'investigation aux animaux, il découvrit l'acide lactique, avec lequel il fit de curieuses expériences, à partir de la plus intéressante de ses travaux est celle qui est relative à la calcination des métaux; il y reconnut le fait de l'augmentation de poids des métaux soumis à l'air libre, à l'action de la chaleur. Lorsqu'il mourut, Hiérne était président du conseil des mines et médecin du roi de Suède. Il a laissé un certain nombre d'ouvrages, qui se composent d'un volume de poésies en langue suédoise, et des œuvres scientifiques suivantes: *Das Vasser von Medens* (Stockholm, 1860); *Responsio ad quaestiones propositas* (1791); *Manuductio ad verba metallorum mineralium terrarum genera investiganda* (1694); *Brevis manuductio ad fontes metallicos*, et *agnas minerales*, etc. (1707); *Defensio priviilegii chemiae* (1709). Sous le titre: *Actorum chemiearum holmestromis*, Wallerius, écrivit pour Hiérne, publia en 1753 des mémoires sur les expériences de son maître. Voir: *Biographie médicale*; Hofer, *Histoire de la chimie*; Gmelin, *Geschichte der Chemie*.

HIAT s. m. (f.-i; à asp.). Minologisme représentant le rire: Hi, hi, hi! Comme vous voilà bêtif! (Mol.)

HIÈRNE ou HIÈRNE (Urban), chimiste suédois, né en 1841, mort à Stockholm en 1924. Hiérne, qui était gentilhomme et d'Ingersmanland, vint étudier la médecine à l'université d'Upsal, et se fit recevoir docteur en 1862, après avoir soutenu brillamment une thèse de philosophie, sous la présidence de Pierre Hoffvénus. A Londres, où il alla ensuite, il fut nommé membre de la Société royale; de là il se rendit à Paris, pour compléter ses études de physique et de chimie. Lorsque il revint en Suède, où la science n'avait encore guère pénétré, il atteignit immédiatement une célébrité qu'il s'efforça, d'ailleurs, de justifier, en donnant à ses compatriotes des conseils précieux sur l'exploitation de mines, art qu'il avait étudié avec soin durant un long voyage en Allemagne. Passionné pour la chimie, il trouva dans le roi de Suède, Charles XI, un protecteur éclairé, et obtint de ce prince l'autorisation de fonder à Stockholm un laboratoire de chimie entretenu aux frais du trésor royal. Là il entreprit un grand nombre d'importantes expériences: le premier, il soumit les végétaux à l'analyse chimique, et étendant bientôt ce procédé d'investigation aux animaux, il découvrit l'acide lactique, avec lequel il fit de curieuses expériences, à partir de la plus intéressante de ses travaux est celle qui est relative à la calcination des métaux; il y reconnut le fait de l'augmentation de poids des métaux soumis à l'air libre, à l'action de la chaleur. Lorsqu'il mourut, Hiérne était président du conseil des mines et médecin du roi de Suède. Il a laissé un certain nombre d'ouvrages, qui se composent d'un volume de poésies en langue suédoise, et des œuvres scientifiques suivantes: *Das Vasser von Medens* (Stockholm, 1860); *Responsio ad quaestiones propositas* (1791); *Manuductio ad verba metallorum mineralium terrarum genera investiganda* (1694); *Brevis manuductio ad fontes metallicos*, et *agnas minerales*, etc. (1707); *Defensio priviilegii chemiae* (1709). Sous le titre: *Actorum chemiearum holmestromis*, Wallerius, écrivit pour Hiérne, publia en 1753 des mémoires sur les expériences de son maître. Voir: *Biographie médicale*; Hofer, *Histoire de la chimie*; Gmelin, *Geschichte der Chemie*.

HIAT s. m. (f.-i; à asp.). Minologisme représentant le rire: Hi, hi, hi! Comme vous voilà bêtif! (Mol.)

HIÈRNE ou HIÈRNE (Urban), chimiste suédois, né en 1841, mort à Stockholm en 1924. Hiérne, qui était gentilhomme et d'Ingersmanland, vint étudier la médecine à l'université d'Upsal, et se fit recevoir docteur en 1862, après avoir soutenu brillamment une thèse de philosophie, sous la présidence de Pierre Hoffvénus. A Londres, où il alla ensuite, il fut nommé membre de la Société royale; de là il se rendit à Paris, pour compléter ses études de physique et de chimie. Lorsque il revint en Suède, où la science n'avait encore guère pénétré, il atteignit immédiatement une célébrité qu'il s'efforça, d'ailleurs, de justifier, en donnant à ses compatriotes des conseils précieux sur l'exploitation de mines, art qu'il avait étudié avec soin durant un long voyage en Allemagne. Passionné pour la chimie, il trouva dans le roi de Suède, Charles XI, un protecteur éclairé, et obtint de ce prince l'autorisation de fonder à Stockholm un laboratoire de chimie entretenu aux frais du trésor royal. Là il entreprit un grand nombre d'importantes expériences: le premier, il soumit les végétaux à l'analyse chimique, et étendant bientôt ce procédé d'investigation aux animaux, il découvrit l'acide lactique, avec lequel il fit de curieuses expériences, à partir de la plus intéressante de ses travaux est celle qui est relative à la calcination des métaux; il y reconnut le fait de l'augmentation de poids des métaux soumis à l'air libre, à l'action de la chaleur. Lorsqu'il mourut, Hiérne était président du conseil des mines et médecin du roi de Suède. Il a laissé un certain nombre d'ouvrages, qui se composent d'un volume de poésies en langue suédoise, et des œuvres scientifiques suivantes: *Das Vasser von Medens* (Stockholm, 1860); *Responsio ad quaestiones propositas* (1791); *Manuductio ad verba metallorum mineralium terrarum genera investiganda* (1694); *Brevis manuductio ad fontes metallicos*, et *agnas minerales*, etc. (1707); *Defensio priviilegii chemiae* (1709). Sous le titre: *Actorum chemiearum holmestromis*, Wallerius, écrivit pour Hiérne, publia en 1753 des mémoires sur les expériences de son maître. Voir: *Biographie médicale*; Hofer, *Histoire de la chimie*; Gmelin, *Geschichte der Chemie*.

HIAT s. m. (f.-i; à asp.). Minologisme représentant le rire: Hi, hi, hi! Comme vous voilà bêtif! (Mol.)

HIÈRNE ou HIÈRNE (Urban), chimiste suédois, né en 1841, mort à Stockholm en 1924. Hiérne, qui était gentilhomme et d'Ingersmanland, vint étudier la médecine à l'université d'Upsal, et se fit recevoir docteur en 1862, après avoir soutenu brillamment une thèse de philosophie, sous la présidence de Pierre Hoffvénus. A Londres, où il alla ensuite, il fut nommé membre de la Société royale; de là il se rendit à Paris, pour compléter ses études de physique et de chimie. Lorsque il revint en Suède, où la science n'avait encore guère pénétré, il atteignit immédiatement une célébrité qu'il s'efforça, d'ailleurs, de justifier, en donnant à ses compatriotes des conseils précieux sur l'exploitation de mines, art qu'il avait étudié avec soin durant un long voyage en Allemagne. Passionné pour la chimie, il trouva dans le roi de Suède, Charles XI, un protecteur éclairé, et obtint de ce prince l'autorisation de fonder à Stockholm un laboratoire de chimie entretenu aux frais du trésor royal. Là il entreprit un grand nombre d'importantes expériences: le premier, il soumit les végétaux à l'analyse chimique, et étendant bientôt ce procédé d'investigation aux animaux, il découvrit l'acide lactique, avec lequel il fit de curieuses expériences, à partir de la plus intéressante de ses travaux est celle qui est relative à la calcination des métaux; il y reconnut le fait de l'augmentation de poids des métaux soumis à l'air libre, à l'action de la chaleur. Lorsqu'il mourut, Hiérne était président du conseil des mines et médecin du roi de Suède. Il a laissé un certain nombre d'ouvrages, qui se composent d'un volume de poésies en langue suédoise, et des œuvres scientifiques suivantes: *Das Vasser von Medens* (Stockholm, 1860); *Responsio ad quaestiones propositas* (1791); *Manuductio ad verba metallorum mineralium terrarum genera investiganda* (1694); *Brevis manuductio ad fontes metallicos*, et *agnas minerales*, etc. (1707); *Defensio priviilegii chemiae* (1709). Sous le titre: *Actorum chemiearum holmestromis*, Wallerius, écrivit pour Hiérne, publia en 1753 des mémoires sur les expériences de son maître. Voir: *Biographie médicale*; Hofer, *Histoire de la chimie*; Gmelin, *Geschichte der Chemie*.

HIAT s. m. (f.-i; à asp.). Minologisme représentant le rire: Hi, hi, hi! Comme vous voilà bêtif! (Mol.)

HIÈRNE ou HIÈRNE (Urban), chimiste suédois, né en 1841, mort à Stockholm en 1924. Hiérne, qui était gentilhomme et d'Ingersmanland, vint étudier la médecine à l'université d'Upsal, et se fit recevoir docteur en 1862, après avoir soutenu brillamment une thèse de philosophie, sous la présidence de Pierre Hoffvénus. A Londres, où il alla ensuite, il fut nommé membre de la Société royale; de là il se rendit à Paris, pour compléter ses études de physique et de chimie. Lorsque il revint en Suède, où la science n'avait encore guère pénétré, il atteignit immédiatement une célébrité qu'il s'efforça, d'ailleurs, de justifier, en donnant à ses compatriotes des conseils précieux sur l'exploitation de mines, art qu'il avait étudié avec soin durant un long voyage en Allemagne. Passionné pour la chimie, il trouva dans le roi de Suède, Charles XI, un protecteur éclairé, et obtint de ce prince l'autorisation de fonder à Stockholm un laboratoire de chimie entretenu aux frais du trésor royal. Là il entreprit un grand nombre d'importantes expériences: le premier, il soumit les végétaux à l'analyse chimique, et étendant bientôt ce procédé d'investigation aux animaux, il découvrit l'acide lactique, avec lequel il fit de curieuses expériences, à partir de la plus intéressante de ses travaux est celle qui est relative à la calcination des métaux; il y reconnut le fait de l'augmentation de poids des métaux soumis à l'air libre, à l'action de la chaleur. Lorsqu'il mourut, Hiérne était président du conseil des mines et médecin du roi de Suède. Il a laissé un certain nombre d'ouvrages, qui se composent d'un volume de poésies en langue suédoise, et des œuvres scientifiques suivantes: *Das Vasser von Medens* (Stockholm, 1860); *Responsio ad quaestiones propositas* (1791); *Manuductio ad verba metallorum mineralium terrarum genera investiganda* (1694); *Brevis manuductio ad fontes metallicos*, et *agnas minerales*, etc. (1707); *Defensio priviilegii chemiae* (1709). Sous le titre: *Actorum chemiearum holmestromis*, Wallerius, écrivit pour Hiérne, publia en 1753 des mémoires sur les expériences de son maître. Voir: *Biographie médicale*; Hofer, *Histoire de la chimie*; Gmelin, *Geschichte der Chemie*.

HIAT s. m. (f.-i; à asp.). Minologisme représentant le rire: Hi, hi, hi! Comme vous voilà bêtif! (Mol.)

HIÈRNE ou HIÈRNE (Urban), chimiste suédois, né en 1841, mort à Stockholm en 1924. Hiérne, qui était gentilhomme et d'Ingersmanland, vint étudier la médecine à l'université d'Upsal, et se fit recevoir docteur en 1862, après avoir soutenu brillamment une thèse de philosophie, sous la présidence de Pierre Hoffvénus. A Londres, où il alla ensuite, il fut nommé membre de la Société royale; de là il se rendit à Paris, pour compléter ses études de physique et de chimie. Lorsque il revint en Suède, où la science n'avait encore guère pénétré, il atteignit immédiatement une célébrité qu'il s'efforça, d'ailleurs, de justifier, en donnant à ses compatriotes des conseils précieux sur l'exploitation de mines, art qu'il avait étudié avec soin durant un long voyage en Allemagne. Passionné pour la chimie, il trouva dans le roi de Suède, Charles XI, un protecteur éclairé, et obtint de ce prince l'autorisation de fonder à Stockholm un laboratoire de chimie entretenu aux frais du trésor royal. Là il entreprit un grand nombre d'importantes expériences: le premier, il soumit les végétaux à l'analyse chimique, et étendant bientôt ce procédé d'investigation aux animaux, il découvrit l'acide lactique, avec lequel il fit de curieuses expériences, à partir de la plus intéressante de ses travaux est celle qui est relative à la calcination des métaux; il y reconnut le fait de l'augmentation de poids des métaux soumis à l'air libre, à l'action de la chaleur. Lorsqu'il mourut, Hiérne était président du conseil des mines et médecin du roi de Suède. Il a laissé un certain nombre d'ouvrages, qui se composent d'un volume de poésies en langue suédoise, et des œuvres scientifiques suivantes: *Das Vasser von Medens* (Stockholm, 1860); *Responsio ad quaestiones propositas* (1791); *Manuductio ad verba metallorum mineralium terrarum genera investiganda* (1694); *Brevis manuductio ad fontes metallicos*, et *agnas minerales*, etc. (1707); *Defensio priviilegii chemiae* (1709). Sous le titre: *Actorum chemiearum holmestromis*, Wallerius, écrivit pour Hiérne, publia en 1753 des mémoires sur les expériences de son maître. Voir: *Biographie médicale*; Hofer, *Histoire de la chimie*; Gmelin, *Geschichte der Chemie*.

HIAT s. m. (f.-i; à asp.). Minologisme représentant le rire: Hi, hi, hi! Comme vous voilà bêtif! (Mol.)

HIÈRNE ou HIÈRNE (Urban), chimiste suédois, né en 1841, mort à Stockholm en 1924. Hiérne, qui était gentilhomme et d'Ingersmanland, vint étudier la médecine à l'université d'Upsal, et se fit recevoir doct